

Ses deux pays lui inspirent un portrait féministe

Swati Rastogi Mayor Ingénieure, Indienne, née en Suisse, elle a pris la plume pour rendre hommage aux femmes



Chloé Banerjee-Din Texte
Florian Cella Photo

«J'ai cru au Père Noël jusqu'à ce que mes copines me disent la vérité.» Pour une petite fille élevée à Écublens, un souvenir comme ça est d'une banalité totale. Chez Swati Rastogi Mayor, le 25 décembre se fêtait avec force cadeaux, un sapin et même des cantiques. L'image a quand même de quoi désarçonner, surtout au sein d'une famille hindouiste, où les célébrations incontournables s'appellent Diwali et Holi.

«Pour mes parents, Noël avait quelque chose de magique. Ils voulaient qu'on le vive aussi.» Pas de concurrence.

Le mélange des cultures peut se vivre de mille manières. Pour Swati Rastogi Mayor, en témoigner à travers un livre avait tout du contre-emploi. À tout juste 40 ans, sa formation à l'EPFL l'a conduite à une belle carrière d'ingénieure dans le domaine de l'électricité. L'an dernier, elle a pourtant publié «Une vie de non-dits» (Ed. Baudelaire), où elle dessine le portrait d'une femme comme on en voit peu. Ce n'est pas elle, mais les histoires qu'elle lui fait raconter sont proches, très proches de ce qu'elle connaît. Pour imaginer cette vie, elle a puisé

«La génération de mes parents a été un pivot. Comme mes oncles et tantes en Inde, ils ont encouragé leurs filles à aller au bout de leurs rêves.»

dans son propre héritage, celui d'une femme née ici, à la fois indienne et pleinement suisse.

«J'ai construit ce personnage sur les récits que j'ai rassemblés à la fois ici et en Inde, où je suis allée souvent depuis l'enfance.» Cette narratrice imaginaire, Swati Rastogi Mayor la fait naître dans une grande ville indienne dans les années 50. Elle suivra ensuite son mari en Suisse, élevant deux enfants dont la vie sera bien différente de la sienne. Méthodiquement, le livre raconte à la fois ses frustrations et sa résilience. Dans son univers, les garçons passent en premier, tandis que les filles subissent le poids de la critique et enterrent leurs aspirations sans récriminer.

«Au contact de ma famille indienne, j'ai toujours eu beaucoup d'interrogations et je remettais plein de choses en question. Je voyais combien le jugement des autres pouvait être lourd dans cette société. En même temps, cela m'a fait comprendre que je ne pouvais pas arriver avec mon regard et me mettre à critiquer.» C'est la force de son livre, où l'Inde est racontée par l'une de ses filles, partagée entre révolte et compréhension.

«Il y a un contraste entre la douceur qui caractérise Swati et la violence qui apparaît dans son livre, observe Frédéric Perreten, un ami de longue date. Écrire lui a permis de fixer beaucoup de choses, en particulier ses réflexions sur l'identité et sur la condition de la femme. Ici aussi, en tant qu'ingénieure, elle a dû jouer des coudes dans un monde d'hommes. Et en tant que fille de parents indiens, elle sait ce que cela veut dire de paraître différente tout en étant fondamentalement comme les autres.»

Révolte et nuance

«J'ai commencé à écrire pour me libérer du ressenti que je portais. Au début, ce n'étaient que quelques lignes manuscrites, puis je me suis mise à l'ordinateur et les textes se sont ajoutés aux textes.» Parmi les anecdotes qu'elle rapporte, Swati Rastogi Mayor se souvient que lors d'une de ses visites en Inde, à l'adolescence, une femme de la famille avait été mise à l'écart après son accouchement. «J'étais frappée, bien sûr, mais j'avais aussi la chance que l'on ne me dise jamais simplement «c'est comme ça». J'ai compris qu'à l'origine, cette tradition visait à protéger la mère et l'enfant des infections. Puis elle a perdu son sens, non sans perdurer. Aujourd'hui, cela peut interpeller.»

Ce regard nuancé, elle le doit entre autres à sa grand-mère, qui occupe une place importante dans sa vie. «Elle était médecin à une époque où les autres femmes s'occupaient seulement de leur foyer. Elle a fait son métier bénévolement tout en s'occupant de cinq enfants, car il fallait assumer ces deux rôles.» Dans son livre, cette grand-mère inspire un personnage qui fait figure d'exception pour son époque. Mais sa force ne suffit pas à briser les conventions qui pèsent sur sa propre fille: étudier pour mieux trouver un mari, se concentrer sur son foyer, obéir à sa belle-mère.

On pourrait croire que cette narratrice écrasée de frustrations est la mère de Swati Rastogi Mayor. Toutes deux sont de la même génération. Toutes deux ont quitté l'Inde pour la Suisse après un mariage arrangé. Mais la comparaison s'arrête là. «La génération de mes parents a été un pivot. Comme mes oncles et tantes en Inde, ils ont toujours encouragé leurs filles à aller au bout de leurs rêves. Il n'y a pas tant de différences entre mes cousines et moi.»

Faire siennes les conventions

Elle a mené sa vie comme elle le voulait. Mais elle ne cache pas que sans l'assentiment de ses parents, les choses auraient été différentes. «Ils s'attendaient à ce que je fasse un mariage arrangé. Moi aussi, d'ailleurs! C'est toujours la norme en Inde et ce n'est pas du tout la même chose que le mariage forcé.» C'est pourtant un Suisse qu'elle choisira et qui lui donnera ses deux enfants. «Mes parents étaient ouverts, mais j'ai tout de suite dit à David que je ne l'épouserai pas s'ils refusaient.»

Dans son livre, Swati Rastogi Mayor ne fait pas l'impasse sur les défis d'un mariage entre deux cultures. La fille de son personnage épouse elle aussi un Suisse, tandis que son frère opte pour un mariage arrangé avec une Indienne. Mais au jeu des comparaisons, il n'y a pas un couple plus heureux que l'autre. Les différences apparaissent dans le rapport au reste de la famille, empreint de respect ou de liberté de ton, laissant voir que la manière suisse n'est pas toujours la seule qui vaille.

«Vis-à-vis de l'Inde, les sentiments de mes parents et les miens sont différents, mais je crois que cela se transmet naturellement. J'espère savoir inculquer à mes enfants l'amour de ce pays.» Pour marquer ce lien, elle a tenu à ce que son fils et sa fille portent des prénoms indiens, mais il leur reste encore à découvrir le sous-continent pour la première fois. En attendant, comme leur mère, ils fêtent Noël et Diwali.

Bio

1981 Naît le 29 mars. Obtient la nationalité suisse à 16 ans. **2004** Diplôme de l'EPFL en systèmes de communication, puis deuxième master un an plus tard en management des technologies et entrepreneurship. **2006** Engagement aux Services industriels de Genève (SIG). Mariage en Inde avec David. Divya naît en 2012 et Anay en 2014. **2016** Entre aux Services industriels de Lausanne. Elle crée le programme Équiwatt puis devient responsable de la Division relations clientèle. **2020** Publication de «Une vie de non-dits». Engagement au Service intercommunal de l'électricité, à Crissier, en tant que directrice Énergie et Prestations.